

---

# « A NOS MORTS »

---

Ce jour, le devoir de mémoire nous rappelle comment nous sommes petits.

Ce jour de souvenir où nos fiers anciens combattants et familles d'anciens combattants se rassemblent chaque année pour un hommage solennel à ceux qui sont tombés aux champs d'honneur pour la France au son de l'appel aux morts claironné sur la grand place des villes et des villages silencieuses pour l'occasion, pour rappeler aux citoyens le sacrifice des enfants de la Patrie au nom de la liberté, liberté chérie.

Ce 11 novembre n'est pas seulement un hommage aux poilus enterrés dans les tranchées au Nord Est de notre mère Patrie ou à l'autre bout du monde dans nos anciennes colonies, c'est aussi un acte d'humilité et de pardon pour toutes les victimes de ces guerres atroces qui ont parcouru notre histoire tumultueuse.

Pour la plupart du temps, les principales victimes de ces temps infernaux sont des civils.

Civils des villes ou civils des champs, mais surtout civils à qui nous avons enfilé un uniforme pour les transformer en héros de guerre, souvent à titre posthume.

Oui, chaque année, la tradition voudrait que nous nous plions à cette cérémonie aux morts, pour nous souvenir.

Et je me souviens enfant l'admiration que je portais à nos armées lorsqu'ils défilaient dignement sur l'avenue, en rangs serrés, plis impeccables, fourragères à l'épaule, armes en bretelle, chantants la Strasbourgeoise avec leurs mâles accents au rythme des brodequins frappants lourdement le sol et porte-drapeau en tête, quelle fierté !

À la majorité, j'ai signé.

Mais pourquoi ? La question se pose.

Se sacrifier pour la Patrie ou pour être sacrifié par la Patrie ?

Car je me souviens également des traumatismes de celles et ceux, hommes, femmes ou enfants qui ont dû se reconstruire après la perte d'un être cher pulvérisé sur un champ de bataille, ou des gueules cassées et des mutilés qui rentraient diminués à leur foyer.



Je me souviens des orphelins placés dans des maisons douteuses, et de ceux qui plongeaient leur chagrin dans l'alcool, transmettant les malheurs de la guerre de génération en génération qui nous sont maintenant incrustés au plus profond de chacun, comme un code génétique étranger qui nous ronge et nous délite, rude devoir de mémoire.

Je me demande finalement à quoi tout cela a servi et à qui cela a-t-il servi ?

Sur le simple fait que les guerres ne finissent jamais, c'est une constante.

Et à quoi cela sert-il aujourd'hui lorsqu'on constate que nous sommes incapables pour la plupart de tirer les leçons de l'histoire ?

La vérité, c'est que les populations sont toujours ceux qu'on envoie faire le sale boulot pour les appétits féroces de quelques êtres méprisables, ces parasites qui ne nous laissent que des miettes et qui nous obligent à quelques petits rituels annuels ou séculaires comme soumission, lorsque la mission est accomplie. Eux n'entendent pas les balles siffler, leurs frocs ne puent pas la pisse, car ils ne peuvent percevoir la mort s'approcher, ni même le courage de bander leurs muscles pour passer à l'assaut.

Eux nous regardent de loin et comptent les points.

Ils provoquent les guerres et se vantent de les remporter ou d'être à l'origine d'une paix soi-disant durable.

La guerre point encore à l'horizon, comment est-ce possible ?

Au XXI<sup>e</sup> siècle ! Ont-ils perdu la raison ?

Que de temps perdu à user nos pantalons sur les bancs de l'école, à entendre le récit national, pour encore et encore se souvenir des horreurs de la guerre et des atrocités commises contre des peuples et en particulier l'holocauste des années noires. Un holocauste n'est-il pas un sacrifice au(x) dieu(x) ? Quel dieu du ciel accepterait une telle chose ?

Soyons contenté d'être issue d'une lignée de survivants nous dira-t-on.

La seconde guerre mondiale aurait dû être la dernière de toutes les guerres, nous aurions dû avoir compris. Nous aurions dû nous souvenir. Les guerres commencent toujours de la même façon. Et nous sommes toujours incapables de les éviter. L'ironie, c'est qu'on croit toujours être l'une des meilleures armées du monde. Comme en 70 et comme en 39. Je n'y étais pas, l'école me l'a enseigné.



Pourtant, nos sociétés ont créé des institutions de protection des droits de l'homme et des lois fondamentales, mais rien n'y fait. Que de parasites !

En même temps, considérons que les dictateurs d'autrefois portent aujourd'hui les mêmes costumes et les mêmes cravates que tous les cadres dynamiques du monde entier, tels des hommes d'affaires. Plus d'uniformes de duce ou de führer, de petit père des peuples ou de roi soleil, juste des technocrates qui n'ont pas les « burnes » de s'afficher clairement dans la splendeur de leur bêtise. Difficile de distinguer leur philosophie, ils avancent désormais fardés de théories sophistiquées et de spéculations illusoires, ils agissent au nom de la démocratie faute de le faire pour dieu, mais ils sont les mêmes « saigneurs » sacrificiels prêts à égorger leurs populations.

Aujourd'hui c'est manifestement une guerre de « la caste des saigneurs » contre les peuples et contre les nations. Si nos militaires sont encore des hommes d'honneur, qu'ils nous aident à nous débarrasser de ces parasites apatrides, car eux ne reculeront devant rien, leurs appartenances politiques n'ont aucune espèce d'importance, puisque la démocratie est morte et qu'ils ont encore suffisamment de « ressources humaines » à jouer et du fric plein les bourses pour attirer les plus naïfs, ils sont de la pire abjection, ils nous suggèrent même de manger nos morts au nom du réchauffement climatique.

Nous, peuples de France et citoyens français, nous réclamons notre force publique garantie par la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789, afin de sauver la face de l'humanité devant le créateur de toute chose, rejoignez le peuple contre ses oppresseurs, montrons que nous Français, nous sommes prêts pour la nouvelle bataille de France, l'ennemi est à l'intérieur, il n'est pas nombreux et sans courage face à la mort, mais il n'a que faire que de faire boucherie pour satisfaire son palais raffiné.

Osons nous lever et faire face, évitons la guerre entre les peuples, disons oui à notre souveraineté, rejoignez la résistance à l'oppression qui est le plus légitime de nos droits.

La sueur épargne le sang, le sang nourrit les malveillants, la sueur les hommes d'honneur.

Que nos morts ne se retournent pas dans la tombe, qu'ils reposent en paix.

*Louis-Méchel Laforge*

le 11 novembre 2022

Le Collectif de Citoyens du Conseil National de Transition Souverain Français,

